

Fiche Descriptive

■ Espace Patrimoines Industriels

● La carrière d'Exideuil –Saint Eloi (16150)

La carrière de Saint-Eloi est connue et exploitée depuis plus d'un siècle sur la commune d'Exideuil-sur-Vienne, sans doute de manière sporadique, depuis les années **1890**. La formation géologique est bien connue : il s'agit d'une poussée éruptive de diorite (roche éruptive) qui a bousculé le vieux plateau de granite métamorphique, créant ainsi tout le plateau actuel. C'est donc une roche "jeune". Cette pierre a l'avantage d'être beaucoup plus dure que le granite, d'où son intérêt pour les revêtements routiers et ferroviaires. Elle est par contre très difficilement exploitable en maçonnerie, du fait de sa dureté.

Un arrêté préfectoral du 13 décembre 1900 autorise les sieurs Jean Bonneau et Arthur Jourdain, de Chabanais, à ouvrir une carrière de granit au lieudit « *Les Chirons* », appartenant à M. Louis de la Quintinie, habitant lui aussi Chabanais. Une société anonyme, la « *Société des Carrières de Saint-Eloi* » obtient l'autorisation d'exploiter une carrière de diorite en 1902. Au début de l'exploitation, les pierres sont extraites à la poudre noire et ensuite à la masse.

En 1904, le site bénéficie d'un embranchement ferroviaire pour expédier les matériaux sur de longues distances. *Une cinquantaine d'ouvriers travaillent régulièrement à Saint-Eloi. Leur salaire varie de 2 à 4 francs. Ils logent pour la plupart dans les villages voisins, quelques uns habitent Chabanais et Grenord... »*

Dans son édition du **16 juillet 1911**, le journal *Le Républicain Confolentais* relate l'incendie qui ravagea tous les locaux de la carrière et fit environ 20.000 francs de dégâts. On attribua cet incendie à une étincelle échappée du foyer d'une locomotive ?

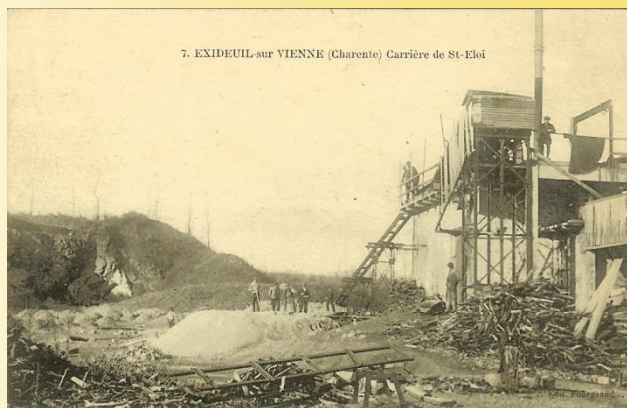
Vers 1913, la « *Société des Carrières de Saint-Eloi* » afferme le site à M. Jean Garnaud qui « *l'exploite à ses risques et périls* ». Il aura à faire face à deux grèves. La première qui commence le

22 mai 1914 pour se terminer le 25, concerne 22 hommes sur 67. En 1913, la pierre cassée vaut 7 francs le m³. En 1916, les pavés 14x20x16 se vendent 315 francs le mille.

Pendant la Grande Guerre, la carrière de Saint-Eloi a continué à travailler, elle emploie même des soldats mobilisés, car ses extractions sont réquisitionnées par l'Etat et utilisées pour le service de la guerre. Le 6 janvier 1916 est arrivé à Exideuil, un groupe de 20 prisonniers Allemands pour travailler aux carrières. La population a été très réservée à leur égard. Ils sont bien traités par l'entrepreneur. Le salaire des ouvriers de la carrière est de 4 francs par jour, et ils sont mieux payés que ceux des cartonneries, à Chabanais 2,50francs à 3 francs par jour. La Grande Guerre terminée, faute d'effectif, il faut engager des Marocains, mais la direction refuse toujours de revaloriser les salaires, alors une nouvelle grève paralyse à nouveau l'entreprise au mois de février 1922.



Carrières de Granits de SAINT-ELOI-SUR-VIENNE (Charente)
près Chabanais
Arribat Photo-Éditeur, Angoulême



7. EXIDEUIL-sur VIENNE (Charente) Carrière de St-Eloi



Comité des Usagers du Territoire de la Météorite,
ou comment les usagers souhaitent-ils vivre sur leur territoire ?

Novembre 2017

Lettre d'Information N°90

En février 1929, l'outillage s'est modernisé depuis un an environ, un deuxième concasseur a été installé et une perforatrice fournit, pour le percement des trous de mine, un travail plus rapide que le burin. Les morceaux de granit détachés du flanc du rocher sont débités puis montés, par un funiculaire à câble, aux concasseurs, machines puissantes dont les mâchoires, dans un bruit étourdissant, les réduisent en macadam qui se déverse directement dans les wagons amenés à la carrière par une voie de raccordement. Les déchets constituent un gravier recherché par les maçons pour la confection du mortier. 50 ouvriers "travaillent à Saint-Eloi", comme ils disent, pour une production de 100 tonnes de macadam par jour. Le principal client est la « *Compagnie des Chemins de fer d'Orléans* ».

En 1944, les maquis bien implantés dans la région, font sauter une partie des installations.

La guerre terminée, **en 1946**, M. Thimotée Sanz, un riche homme d'affaires, résidant à Bordeaux, se rend acquéreur de la carrière de Saint-Eloi, puis en **1953**, Pierre Courdeau achète la carrière à la famille Sanz, avec Guy Rohmer (propriétaire des tuileries CMPR de Roumazières) ; Jean Vignaud (propriétaire des carrières de La Péruse) et Pierre Mercier, de Confolens. Ils constituent une société anonyme, la « *Société des Carrières d'Exideuil-Saint-Eloi* », immatriculée au registre du commerce **le 31 août 1954**.

Par un acte sous seings privé en date du **7 décembre 1957**, la SARL dite « *Société des Carrières d'Exideuil-Saint-Eloi* » est transformée en société anonyme (SA). Le capital précédemment fixé à 2 millions de francs, se trouve porté à 42 millions de francs. **En janvier 1989**, elle est rachetée par la société S.C.R.E.G. Sud-Ouest. A cette époque, la production est de l'ordre de 420 000 tonnes environ de granulats par an.

C'est en **2005** que la Société des Carrières d'Exideuil-Saint-Eloi devient la Société « *Granulats Charente Limousin* » (G.C.L.), qui, en 2013, devient une filiale à 100 % de COLAS Sud-Ouest, qui regroupe COLAS, SCREG et SACER.

Aujourd'hui, en **2017**, 28 personnes dont 15 "compagnons" travaillent sur le site.

Pour en savoir plus : José DELIAS, jose.delias@orange.fr